

peut-être assez pour savoir qui de vous deux se battra avec plus de courage et méritera mieux de son pays ! Allons, retournez chez vous, comme de bons jeunes gens ; serrez-vous la main, et que tout soit fini !

— Sur mon honneur, s'écria Taffril, le vieil Edie a raison. Ces messieurs se battant pour une cause assez légère, je crois qu'il est aisé de les mettre d'accord ; allons, un bon mouvement, Messieurs, et allons souper aux *Armes de France*.

— C'est parfaitement mon avis, répondit Lesley ; je me demande encore s'il y a eu un motif sérieux à cette querelle.

— Il n'est plus temps, s'écria Mac-Intyre ; Edie s'est mis inutilement en frais d'éloquence. Je parle pour moi, bien entendu ; je désire que nous terminions cette affaire au plus tôt.

— Je n'ai pas d'autre désir à exprimer, dit froidement Lovel.

— Enfants ! enfants ! s'écria le vieillard sur un ton douloureux, c'est insensés que je devrais dire ! »

Il était surexcité, et surtout péniblement affecté ; il ressentait de véritables inquiétudes, une réelle douleur. Mais on ne prit pas plus garde à son chagrin qu'à ses remontrances ; les deux témoins terminèrent les préparatifs du combat : il fut convenu que les deux adversaires tireraient en même temps au signal donné par le capitaine Lesley.

Les deux coups partirent à la fois. L'habit de Lovel fut traversé par la balle du capitaine ; toutefois il ne fut pas atteint. Mac-Intyre, au contraire, chancela, et ne tarda guère à tomber sur le sol. Il voulut pourtant se relever, et s'écria :

« Ce n'est rien ! ce n'est rien ! Donnez-nous d'autres armes. »

Les forces lui manquèrent aussitôt, et il ajouta :

« Je crois, ma foi, que j'en ai assez. Je ne l'ai pas volé, après tout ; c'est ma faute ! Je vous prends à témoin, Mes-